

Edition du "REVEIL DU NORD" 176 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS, 43, boulevard Haussmann (9^e)

L'Éclair

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAU : ROUBAIX 45, Rue de la Gaze, 45 TOURCOING 2 Place de l'Étoile de Ville, 2

MÉCÉNAT

UN critique éminent — il est à peu près le seul en France qui parvienne à comprendre les rebuts en vers de M. Valéry — a fait une découverte qui révolutionne le monde des gens de lettres. Il constate qu'il y a une foule d'écrivains dont les œuvres ne se vendent pas et il clame la grande pitié des pauvres poètes, ramétiques et miteux, que nourrit mat ou pas du tout la culture des champs parnassiens. Et il propose, pour étendre ce paupérisme de créer ce qu'il appelle un « Mécénat ».

On ne connaît déjà d'ailleurs les premiers résultats. Les auditions-surprises ne sont produites que la première au Concert B, n° 30 Bis, la seconde au Concert E n° 77 Bis. Le meilleur gala a été le Concert B. L'inspiration qui a donné la meilleure audition a été l'accordéon (Concert B, n° 29) ouverture de « Saitmbanques » de Ganne, par M. Oscar FLAMEZ, ex-chef de Club Accordéoniste Lillois.

La chanteuse la mieux entendue a été Mlle André MARV, l'exquise chanteuse à voix de l'Office International des Spectacles (40, rue du Priez, à Lille), dans ses deux rôles de « Codini », de Codini, porté au Concert C n° 41.

La question du bulletin de réponse était celle-ci : « Quel est parmi les 5 Concerts, le numéro d'audition que vous préférez ? Indiquez un seul numéro. »

Le bulletin a révélé que la majorité des suffrages s'est portée sur le numéro 28 du Concert B : « Bécassine au Cinéma », monologue dramatique de Dand, par Mme Line DARIEL, de la Comédie de Bordeaux, présidente du Modern Théâtre.

« Bécassine au Cinéma » a donc été le numéro d'audition préféré. Nous avons le plaisir d'annoncer aux amateurs et à nos lecteurs que Mme Line DARIEL a accepté de redire son monologue à succès et, marquée, lors de l'un de nos prochains concerts, vraisemblablement à celui du mercredi 25 courant.

L'exquise diseuse, qu'est Mme Line DARIEL, nous adressons nos plus vifs remerciements avec nos chaleureuses félicitations. A demain, la suite des résultats.

Le grand Criterium radiophonique du "Réveil du Nord"

Le numéro d'audition préféré

Encore quelques jours et l'on connaîtra les heureux gagnants du Grand Criterium Radiophonique du Réveil du Nord.

Le dépouillement continué, en effet, et tire à sa fin. On ne connaît déjà d'ailleurs les premiers résultats.

Les auditions-surprises ne sont produites que la première au Concert B, n° 30 Bis, la seconde au Concert E n° 77 Bis.

Le meilleur gala a été le Concert B. L'inspiration qui a donné la meilleure audition a été l'accordéon (Concert B, n° 29) ouverture de « Saitmbanques » de Ganne, par M. Oscar FLAMEZ, ex-chef de Club Accordéoniste Lillois.

La chanteuse la mieux entendue a été Mlle André MARV, l'exquise chanteuse à voix de l'Office International des Spectacles (40, rue du Priez, à Lille), dans ses deux rôles de « Codini », de Codini, porté au Concert C n° 41.

La question du bulletin de réponse était celle-ci : « Quel est parmi les 5 Concerts, le numéro d'audition que vous préférez ? Indiquez un seul numéro. »

Le bulletin a révélé que la majorité des suffrages s'est portée sur le numéro 28 du Concert B : « Bécassine au Cinéma », monologue dramatique de Dand, par Mme Line DARIEL, de la Comédie de Bordeaux, présidente du Modern Théâtre.

« Bécassine au Cinéma » a donc été le numéro d'audition préféré. Nous avons le plaisir d'annoncer aux amateurs et à nos lecteurs que Mme Line DARIEL a accepté de redire son monologue à succès et, marquée, lors de l'un de nos prochains concerts, vraisemblablement à celui du mercredi 25 courant.

L'exquise diseuse, qu'est Mme Line DARIEL, nous adressons nos plus vifs remerciements avec nos chaleureuses félicitations. A demain, la suite des résultats.

Pour les Fêtes de la Grande Kermesse Lilloise

Une audition musicale moderne qui est prévue groupera près de 1200 exécutants

Une grande nouvelle nous parvient : une fête musicale moderne est prévue à Lille. Elle aura lieu devant la Préfecture du Nord, au cours des fêtes de la « Grande Kermesse Lilloise », à la Pentecôte.

Sur les marches de l'escalier d'honneur de la Préfecture, dans la cour, face à la Place de la République, on groupera les choeurs grandioses de « Lydérie », l'opéra de M. E. RATEZ, directeur du Conservatoire de Lille.

Pour ce, 1.000 chanteurs appartenant à des chorales locales et régionales seront groupés. Ils seront soutenus par 100 musiciens appartenant à la Musique Municipale de Lille, au Cercle Borlota, au Club des XX, aux musiciens du Centre, Fanfare du Sud, Fanfare de Fives, toutes lilloises ; aux harmonies municipales de la Madeleine, de Lambrecht ; à d'autres groupes encore peut-être, qui, comme les précédents, ont été précisés.

Cette masse imposante de 1.200 exécutants sera dirigée par M. P. Lalor, directeur de la Musique Municipale de Lille.

L'organisation de cette belle manifestation artistique. Dans un but d'organisation et d'entente, une première réunion a eu lieu dimanche à la Mairie de Lille, sous la présidence de M. COOLEN, conseiller municipal, faisant fonction d'adjoint délégué aux fêtes. Les directeurs des groupements précités y avaient été conviés et beaucoup y assistèrent.

Une seconde réunion aura lieu le mardi 24 janvier à 20 h. 30, toujours à l'Hôtel de Ville, dans le but de prendre toutes les dispositions qui comportent un détail et le grandiose projet. Rappelons que « Lydérie » est une des meilleures œuvres du compositeur E. RATEZ et qu'elle offre en sa circonstance, l'avantage de se rapporter comme sujet aux origines mêmes de Lille. Elle était donc tout indiquée pour les fêtes de la Grande Kermesse Lilloise.

Cette audition publique d'une belle œuvre, attirera certainement les mélomanes de toute la région du Nord de la France et affirmera une fois de plus l'aide et le goût artistiques des personnes dévouées qui veulent faire de la Capitale des Flandres une capitale de l'art.

La fugue mystérieuse d'un employé de banque de Boulogne-sur-Mer

Le montant du détournement n'est pas établi et l'on croit que le disparu a eu des complices

(DE NOTRE ENVOYE SPÉCIAL) Boulogne est décidément la ville aux affaires sensationnelles. Les scandales de meurtres sont à peine terminés que d'autres affaires, non moins importantes, vont alimenter la chronique. Les événements qui se déroulent cette semaine tiennent, sans nul doute, confirmer nos dires.

Pour le moment, nous nous cantonnons dans une réserve que nos lecteurs comprendront bien. Hier matin, nous avons donné, sous une forme allusive, la relation succincte de la disparition mystérieuse d'un employé de banque de Boulogne, disparition qui coïncide avec le départ d'une paire de détournements dont le montant exact ne pourra être établi qu'après un long examen de comptes.

Notons d'ailleurs que l'enquête, qui est à peine amorcée, révélera de grosses surprises. Le train de vie d'un millionnaire. M. Louis-Jules Rivaux, 33 ans, marié et père d'un enfant exercé à la Banque Barclay, rue Victor-Hugo, les fonctions de chef de portefeuille et paraissait jouir de la considération de ses employeurs.

Depuis quelque temps, cependant, on remarquait que Rivaux menait un train de vie qui paraissait bien peu en rapport avec sa situation. En effet, il habitait un superbe appartement au 72, boulevard du Prince Albert, puis Rivaux se payait le luxe d'une splendide voiture automobile, un taxi-cabriolet « Bignan », qu'il avait payé la bagatelle de 70.000 francs. Bref, tout cela éveilla des soupçons. On se mit à éprouver ses comptes et dans la matinée de samedi, une plainte en régle contre lui était déposée au commissariat central, entre les mains de M. Fournier.

L'auto retrouvée. C'est à ce moment que se produisit le coup de théâtre que nous avons relaté hier. L'automobile de Rivaux était trouvée abandonnée non loin de Sangatte.

Suicide ou fugue ? Que signifiait cette découverte ? Entre Sangatte et Wisnes, orés un monument érigé à la mémoire de Lathauz, er plein champs, un chemin grossièrement tracé se perd dans des terrains incultes. Les pluies ont détrempé cette route crayeuse et est là, soigneusement rangée sur le côté droit qu'on a retrouvé le véhicule de Rivaux. Le plancher de la voiture était maculé de boue blanche. Un chapeau melon portant la marque d'une maison boulognaise et ses initiales L.-R. avaient été abandonnés sur le siège.

Deux hommes vus sur la voiture. On retrouva également dans la voiture, un programme du Kursaal, daté de la dernière semaine de novembre. Les administrateurs du Kursaal ont aussitôt avisé les autorités. On a pu constater que le programme avait été acheté par un individu qui n'est pas connu. On a pu constater que le programme avait été acheté par un individu qui n'est pas connu.

La grave affaire de détournement de Tourcoing

L'INCULPÉ A AVOUÉ. Nous avons relaté dans notre journal d'hier, la grave affaire de détournements dont s'est rendu coupable le sieur Paul LIARD, âgé de 30 ans, demeurant 112, rue des Carriers, à Tourcoing, régisseur-comptable du Conditionnement des Matières Textiles de Tourcoing.

Au cours de l'interrogatoire que lui a fait subir M. Sabatier, commissaire de police du 1^{er} arrondissement, dans la matinée de dimanche, l'inculpé a fait des aveux.

« De l'inventaire qui a été fait, les détournements se montent à 34.000 francs. Constaté nous l'avons dit, ce compte est compté sur le compte de l'entreprise à laquelle nous sommes attachés et dans les lieux où l'on s'arrime. L'enquête sur cette affaire ne poursuit et l'on s'attend à d'autres inculpations. »

Paul LIARD. On a détourné cette somme qu'il a dépensée aux courses et dans les lieux où l'on s'arrime. L'enquête sur cette affaire ne poursuit et l'on s'attend à d'autres inculpations.

Souvenirs de la bande à Bonnot

Attention de la rue Ordeur, double crime « Thiaix, cambriolage de la Gare des Aubrais 17 février, revenant d'une expédition manquée dans la fameuse « auto grise » qu'ils avaient volée, les malfaiteurs abattirent, rue du Havre en plein Paris, l'agent Garnier de trente-cinq ans, sous le feu de la mitrailleuse. On était loin pourtant d'être au dernier exploit de la sinistre bande.

Un notaire à "plumer" à Pontoise

Le drame rapide et sanglant de la rue du Havre, pas plus que l'expédition ratée d'Alais, n'avaient rien rapporté aux bandits. L'assassinat de l'agent Garnier avait soulevé encore une énorme émotion. L'auto grise de M. Buisson ne portait vraiment pas chance aux malfaiteurs, dont les ressources commencent à diminuer.

En dépit des recherches actives engagées, des battues organisées, des patrouilles qui se multiplient sur toute l'étendue du territoire, envers et contre tous, il fallait « marcher ».

La fin de "l'auto grise". Le lendemain, à l'aube, une auto mystérieuse s'arrêtait dans un terrain vague situé en face du champ de courses de S-Ouen.



LA MAISON DE M. TINTANT à Pontoise. Le point de départ de l'auto grise, monstre à vapeur qu'on parvint à retrouver pour l'exploiter pour la première fois.

Les attelles à la bande rouge n'étaient pas hommes à reculer. On s'était engagé résolument sur la voie du crime. On traita jusqu'au bout!

Alerte ! Dans la nuit du 29 février, — deux jours après le crime de la rue du Havre — vers 3 heures du matin, l'auto fantôme s'arrêtait à Pontoise, place de l'Hôtel-de-Ville, devant le n° 8, une maison cosue habitée par un notaire, M^e Tintant.

Trois voyageurs en descendant, Garnier, Valet et Callemain. Un quatrième restait au volant. C'était Bonnot, le chauffeur diabolique.

Après avoir essayé vainement de pénétrer par la porte de la place de l'Hôtel-de-Ville à l'aide de fausses clés, les bandits firent le tour de la maison, par la rue Lermier, escaladèrent un mur de 2 m. 40 de hauteur et tombèrent dans une petite cour. A l'aide d'une pince-monsieur, ils fracturèrent la porte de l'étude, dans laquelle ils pénétrèrent.

Pendant ces opérations, l'auto stationnait un peu plus loin. Une fois dans la place, les malfaiteurs se dirigèrent directement vers un réjex cotre-fort et se disposèrent déjà à l'emporter, quand un bruit insolite les arrêta dans leur travail.

En haut, on avait bougé. Que se passait-il ? Tout simplement ceci : Mme Tintant, qui dormait au premier étage, avait été réveillée par des grincements semblant provenir du rez-de-chaussée. — Ecoute, avait-elle dit à son époux... Il y a quelque chose au-dessous !

Un mitron qui échappe belle. M^e Tintant avait, scuté, entendu à son tour... Et il s'était levé en hâte, s'était armé de son revolver et avait ouvert sa fenêtre.

Il s'était penché, avait regardé sur la place et n'avait vu personne. Seule une auto grise, arrêtée un peu plus loin, avait attiré son attention. Un garçon-boulangier de la ville, M. Coquand, passait, se rendant à son travail. M^e Tintant le connaissait. Il l'appela : — Voulez-vous bien regarder si la porte d'en bas est fermée... — Volontiers ! Au moment où le mitron allait atteindre le portail, deux coups de feu étaient tirés de l'intérieur dans sa direction.

Profitant de la surprise du boulangier, les malfaiteurs sortirent précipitamment et regagnèrent leur auto. De sa fenêtre, M^e Tintant avait tiré deux coups de revolver sur les bandits. Raymond de Senlece se porta alors face à la maison et, soutenu par ses acolytes, dirigea sur l'officier ministériel une fusillade des plus nourries. Une balle érafla l'oreille de M^e Tintant. Un autre projectile alla briser la glace d'une armoire. Une troisième balle, après avoir traversé une cloison, alla tomber dans la haute-garde du cabinet de toilette.

Ces "Messieurs" se retirent. Les malfaiteurs, ayant ainsi couvert leur retraite, remontrèrent dans l'auto, dont le moteur avait été remis en marche par Bonnot, et prirent à petite allure la direction de Paris.

Un raid Lindbergh-Costes et Le Brix de Panama à Caracas ?

La rencontre, à Panama, de Costes et Le Brix avec Lindbergh, est célébrée aux Etats-Unis comme un événement symbolique, illustrant avec éclat la valeur des deux aviateurs.

La prouesse accomplie par l'équipage de « Nungesser-et-Coll » reçoit dans ce pays un tribut de vibrants hommages. Tant que sa randonnée se poursuivait dans l'hémisphère sud, elle n'était mentionnée dans la presse que par quelques dépêches laconiques. Maintenant, ce sont des récits détaillés et circonstanciés qui arrivent à leurs journaux, les correspondant et envoient spéciaux.

Nul doute que, lorsqu'ils atterriront à New-York, Costes et Le Brix ne reçoivent le plus enthousiaste accueil qui ait jamais été fait par la métropole américaine à des aviateurs étrangers.

La prochaine étape du « Nungesser-Coll » doit le conduire à Caracas. Le prochain vol du « Spirit of Saint-Louis », à la même destination. Aussi pense-t-on que les deux appareils accompliront le trajet de conserve, marquant ainsi, de façon en quelque sorte matérielle, la fraternité des deux aviateurs.

MUSE LILLOISE

FAITS DIVERS

Des agents armés arrêtent... un perroquet. (Le « Réveil du Nord ») Air : Musique de chambre

I. L'aut' nuit, à Paris, rue Joffroy, Tout un brigad' d'agents d' Police, Tous bien armés, au nom d' la loi, "Fallot" eunt' deschérit de justice... Dans eunt' maison, un' qui ' passot' Eunt' affaire extraordinaire, On parlot' d'un nouveau Bonnot, Finsez l' potin' qu' cha devot faire.

II. Dans les escaliers d' cheult' mason On intindot' eunt' voix tragique Qu'ell' raltit et dennot, Il' frisson, Au Piplet' pourtant énérgique, Sans leumière, éviant l'couit' bruit, Agents, piplet' et loca' (aires), Tout ch' mond' là au mittant de l' nuit Cachottint à pénétrer ch' mystère.

III. Les agents, armés jusqu'aux dents, In haut, au quatrième étage, qu'indottint les grands gémissements — Ah ! que je souffre... Lâche ! Lâche ! Cha donot' frod' jusqu'aux boyaux, L'un d'eux criot : « J' devint' l'affaire, Ch'est eunt' femme qu'on cope in moreaux, Car ch'est bien là l' volz d'eunt' biell' mée.

IV. D'un seul bond, ouvrant brusquemint, Mém' sans que Piplet' s'attendonne, l's' introtint' dans l'appartement, Et là l's' trouvottint... personne ! Point pu' d' victime que d'assassin, Et l' volz, portint' s' faljot' intinte, Ch'etot' vramint' d' l' Arsène Lupin ?, L's' agents in avottint' me' au vinté.

V. Ayant visité bien à fond, Trois heurs' durant les lieux du crime l's' trouvottint, enfin, au plafond, Perché su' l' gaz... l' fameux' victime, Ch' tout simplement l' perroquet, L' Coco d'eunt' actist' dramatique : Ch' qui répélot, dans sin caquet, Ch' tout les parol's d'eunt' scène tragique.

VI. Bref, ch'et' gramint' d' bruit pou' rien, Car après cha chez l' Commissaire, On s'mettot, vous s'in doutez bien, L' perroquet' s'implémit' l' perroquet, L's' agents, lo-sair' et l' Piplet' Rigolott' l' après d' l'avintère : Vramint' l'histoir' de ch' "perroquet" Ell' s'ra sin qu'mia, cha j' vous l'assure, Auguste LASSÉ.

DES DEBRIS HUMAINS SUR UNE LOCOMOTIVE VENANT DE TOURCOING

En reconduisant au dépôt du Landy, une locomotive qui venait de ramener de Tourcoing, un mécanicien a découvert derrière la locomotive, une jambe de femme et dans le cendrier, un tronç de femme.

Le commissaire de police de Saint-Denis, avisé, n'a pas tardé à apprendre que ces débris humains provenaient du corps de Mile Marcelle Warin, âgée de 38 ans, fille d'un semaphoriste de la gare de Liancourt (Oise). La jeune fille avait été écrasée à un kilomètre de cette gare.

Les enquête se poursuivent pour établir les circonstances de l'accident.

Une grande cérémonie présidée par M. L. Marin à la Sorbonne

Dans le grand Amphithéâtre de la Sorbonne, à ce lieu hier, sous la présidence de M. Louis Marin, ministre des Pensions, vice-président de la Société pour la propagation des langues étrangères en France, assisté de M. Lyon-Caen, membre de l'Institut, président de la Société, a été réouverture des cours de cette Société.

M. Louis Marin prononça un discours, dans lequel il a vivement félicité les membres de la Société pour la propagation des langues étrangères en France et des résultats obtenus par elle. Un concert eut lieu ensuite.

Partie de tennis sur avion

On se croirait pas que le vertige des acrobates qui jouent au tennis à 1000 mètres de hauteur sur un avion en plein vol.

Sineuiliers malfaiteurs

Un étudiant américain M. John William Moxon né le 26 mai 1906 à Elizabeth, Etat de New Jersey et demeurant 244, boulevard Raspail à Paris, a été attaqué hier matin vers 2 heures, les mains liées au cou, par deux individus.

Sous la menace d'un revolver, M. Moxon a dû remettre l'argent qu'il portait sur lui, soit 25 francs, les mains liées au cou, rendu à 27, et ont pris la fuite.

Les agents, armés jusqu'aux dents, In haut, au quatrième étage, qu'indottint les grands gémissements — Ah ! que je souffre... Lâche ! Lâche ! Cha donot' frod' jusqu'aux boyaux, L'un d'eux criot : « J' devint' l'affaire, Ch'est eunt' femme qu'on cope in moreaux, Car ch'est bien là l' volz d'eunt' biell' mée.

D'un seul bond, ouvrant brusquemint, Mém' sans que Piplet' s'attendonne, l's' introtint' dans l'appartement, Et là l's' trouvottint... personne ! Point pu' d' victime que d'assassin, Et l' volz, portint' s' faljot' intinte, Ch'etot' vramint' d' l' Arsène Lupin ?, L's' agents in avottint' me' au vinté.

Ayant visité bien à fond, Trois heurs' durant les lieux du crime l's' trouvottint, enfin, au plafond, Perché su' l' gaz... l' fameux' victime, Ch' tout simplement l' perroquet, L' Coco d'eunt' actist' dramatique : Ch' qui répélot, dans sin caquet, Ch' tout les parol's d'eunt' scène tragique.

Bref, ch'et' gramint' d' bruit pou' rien, Car après cha chez l' Commissaire, On s'mettot, vous s'in doutez bien, L' perroquet' s'implémit' l' perroquet, L's' agents, lo-sair' et l' Piplet' Rigolott' l' après d' l'avintère : Vramint' l'histoir' de ch' "perroquet" Ell' s'ra sin qu'mia, cha j' vous l'assure, Auguste LASSÉ.